



# Rapport d'activité 2019



# Rapport d'activité

L'association Majie a été créée le 17 janvier 2019 suite aux nombreuses réunions qui se sont tenues après la fermeture de l'association RAIH. Plusieurs idées ont présidé à la création de l'association et à la mise en place de nouveaux temps d'accueil des jeunes mineurs isolés :

- permettre aux jeunes qui sont très seuls dans les hôtels une rencontre avec des adultes bienveillants qui n'ont aucune « autorité » sur eux
- sortir de la querelle de l'âge en ouvrant la permanence aux « jeunes » sans réelle limitation d'âge, autour de 16 à 20 ans
- travailler en collaboration avec les associations déjà existantes
- aider à l'insertion des jeunes migrants dans les activités culturelles et de loisir au même titre que les autres jeunes
- élargir la vision du processus d'accueil et pouvoir être une force d'interpellation positive des pouvoirs publics quant aux manques constatés

Nous avons multiplié dès le mois de janvier les démarches pour trouver un local afin d'accueillir les jeunes au moins deux fois par semaine, rythme qui nous semblait tenable au vu du nombre de bénévoles qui s'étaient déjà engagés. Nous avons ainsi rencontré la Cimade, qui a accepté de devenir notre siège social mais ne pouvait nous accueillir, MSF, qui aurait dû déménager pour mener à bien ce projet, la paroisse de Saint Denis, qui n'a pas souhaité s'engager... Ces démarches infructueuses nous ont en tous cas permis de faire connaître les difficultés auxquelles étaient confrontés les jeunes et le projet que nous souhaitions mettre en place.

Nous avons finalement trouvé une place et des créneaux horaires dans le local du Secours Catholique, qui est déjà bien investi dans l'aide aux migrants par les activités qu'il propose : cours de français pour les adultes, café solidaire, aide aux devoirs pour les enfants...

Nous remercions toute l'équipe de nous avoir accueilli.



## La permanence rue Farges

Nous avons commencé à ouvrir la permanence le 9 avril, au rythme de deux fois par semaine, les mardis et jeudis matins, de 10 heures à 13 heures. Une dizaine de bénévoles se sont investis, parfois une fois par semaine très régulièrement, parfois de temps en temps seulement, parfois lors des deux séances. Nous avons ainsi pu continuer à ouvrir durant les vacances d'été, au rythme de une fois par semaine seulement.

Nous pensions en effet qu'il était important de garder un lien avec les jeunes migrants qui venaient déjà nous rencontrer depuis quelques temps.

Les jeunes ont connu l'association par plusieurs moyens :

- nous avons déposé des flyers à leur intention, traduits en arabe et en anglais, dans les hôtels dans lesquels ils sont logés
- ils nous ont été envoyés par d'autres associations que nous avons rencontrées : RESF, Cimade, Avec toits
- ils connaissaient déjà certains des bénévoles, ou ont appris l'ouverture par d'autres.

Rapidement, nous avons une dizaine de jeunes chaque matin d'ouverture. Afin de pouvoir évaluer notre action, nous avons tenu à jour un registre qui nous permet de préciser ces données ( nombre de jeunes à chaque séance, nombre de jeunes concernés, nationalités..., voir tableaux).

| <b>Fréquentation de la permanence (en moyenne)</b> |    |
|--|----|
| Avril → Juin                                       | 8  |
| Juillet - Août                                     | 12 |
| Septembre → Décembre                               | 15 |

Les permanences ont été maintenues cet été les mardis matins, le nombre de bénévoles le permettant. Davantage de jeunes scolarisés se sont présentés, qu'évidemment nous ne voyons pas en temps scolaire. Le nombre de jeunes a augmenté en moyenne, la plupart des autres permanences étant fermées au mois d'août.

Aucune fille ne s'est présentée : elles sont en général mieux prises en charge que les garçons, placées rapidement en foyer ou famille d'accueil. De ce fait, elles ont des besoins plus spécifiques, au moment de la demande de régularisation par exemple, et se présentent dans des associations mieux ciblées, au RESF par exemple. Elles ont par ailleurs plus de difficulté à accéder à l'information.

## Présentation des jeunes

### Origine géographique des jeunes

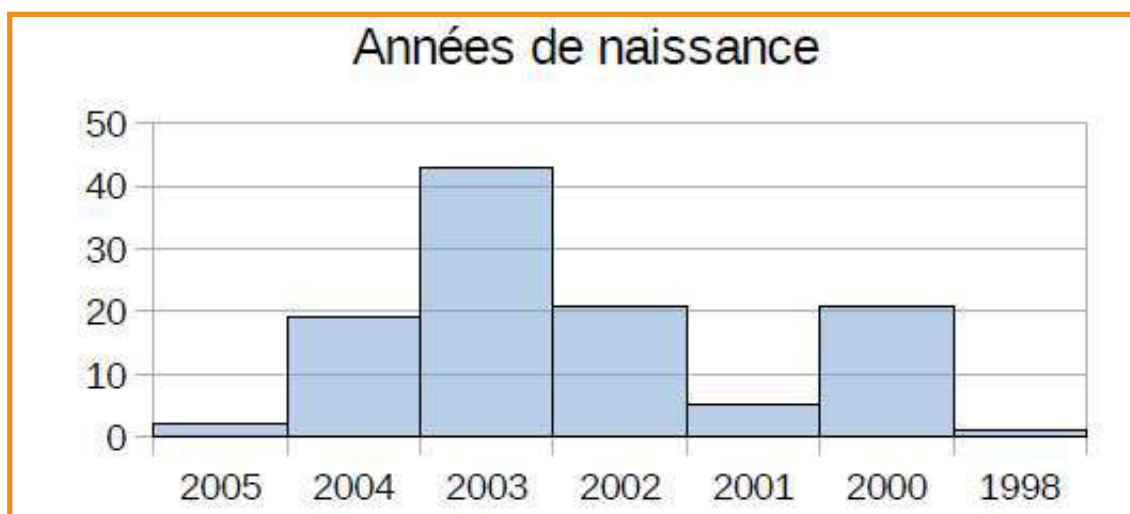
| Origine géographique des jeunes |    |
|---------------------------------|----|
| <b>Europe</b>                   |    |
| Albanie                         | 2  |
|                                 |    |
| <b>Maghreb</b>                  |    |
| Algérie                         | 2  |
|                                 |    |
| <b>Asie</b>                     |    |
| Bangla Desh                     | 16 |
|                                 |    |
| <b>Afrique de l'Ouest</b>       |    |
| Angola                          | 1  |
| Burkina Faso                    | 2  |
| Cameroun                        | 1  |
| Côte d'Ivoire                   | 10 |
| Gambie                          | 13 |
| Guinée                          | 38 |
| Mali                            | 19 |
| Nigéria                         | 1  |
| Sénégal                         | 3  |
| Sierra Leone                    | 1  |
| Tchad                           | 1  |
|                                 |    |
| <b>Afrique de l'Est</b>         |    |
| Soudan                          | 2  |

+ de 110 jeunes accueillis  
d'Avril à Décembre 2019

La grande majorité vient d'Afrique, avec de nombreux non francophones (Bangla Desh, Gambie, Angola, Sierra Leone, Soudan...).







Ils ont très majoritairement 16-17 ans, avec un pic sur l'année 2003 (16 ans). La question de l'âge reste cruciale pour eux, puisqu'elle va déterminer leur droit à un placement durable. Parfois nous nous sentons le devoir de leur dire que l'âge qu'ils annoncent ne nous semble pas réaliste, qu'il risque d'être mis en doute et de leur attirer de graves ennuis...

| Situation des jeunes                       |    |
|--|----|
| Mis à l'abri ou pris en charge par l'ASE   | 96 |
| En demande d'asile                         | 4  |
| Sortis de l'ASE en recours sur la minorité | 10 |
| Sorti de l'ASE après contrat jeune majeur  | 1  |

Les jeunes que nous avons rencontrés vivent le plus souvent à l'hôtel, mis à l'abri par le Conseil départemental en attente d'un jugement d'assistance éducative et donc d'une prise en charge complète (scolarité, santé, sport...)

|  |    |
|--|----|
| Scolarisés ou en formation professionnelle | 37 |
| Non scolarisés                             | 46 |
| Sans information                           | 29 |

Même si notre information est incomplète, nous constatons qu'ils sont peu nombreux à être correctement scolarisés alors que c'est une de leurs premières demandes.

Les non-francophones sont relativement nombreux, du fait de leur nationalité d'origine. Les francophones ne sont pas toujours lettrés ou même alphabétisés. Parfois les deux difficultés se cumulent. C'est dire le besoin, si nous ne voulons pas lancer ces jeunes dans l'âge adulte sans maîtrise de la lecture au moins...

# Activités mises en oeuvre et observations

## Les activités au sein de la permanence

Dans un premier temps, nous pensions avoir avec eux des activités plutôt ludiques (jeux de société, discussions, petit déjeuner...), mais nous nous sommes rapidement rendu compte que leur demande portait essentiellement sur deux ou trois axes : apprendre le français, trouver des stages, trouver de l'aide pour régulariser leur situation administrative. Nous avons donc changé nos propositions d'activité et répondu à leurs demandes : organisation d'aide en français, recherches de stage, et renvoi au besoin sur d'autres associations, le RESF en particulier, tout en gardant le côté convivial en offrant café, viennoiseries, fruits, aux jeunes, aux bénévoles, aux visiteurs.

Un premier accueil est fait à l'entrée dans le local. Pour les « anciens », il s'agit juste d'inscrire son nom dans le cahier de présence, de se saluer, de voir si tout va bien. Pour un nouveau, c'est un entretien avec une ou deux personnes de l'équipe permettant de faire connaissance, de présenter l'association, de comprendre les difficultés qu'il rencontre et de savoir où il en est de son parcours en France (mis à l'abri ou OPP, évaluation de minorité, évaluation scolaire...), mais aussi ce qu'il sait et aime faire (loisirs, scolarité, métier...).

Cet entretien permet par la suite de lui proposer du soutien dans certains domaines ou de l'orienter vers des associations partenaires plus spécifiques.

La plupart des jeunes sont en demande d'activité scolaire et chaque matin, au fur et à mesure de leur arrivée, plusieurs bénévoles les répartissent en petit groupe d'apprentissage, en leur donnant un cahier s'ils n'en ont pas. Leurs niveaux sont très différents : francophones ou pas, scolarisés antérieurement dans leur langue d'origine ou pas, lecteurs dans une langue ou pas... Par ailleurs, tous ne viennent pas régulièrement : ils peuvent avoir d'autres cours dans d'autres lieux, ou se rendre à un rendez-vous avec leur éducateur, leur avocat... Les bénévoles doivent donc s'adapter -un peu au pied levé- au groupe présent. Le plus souvent, ils travaillent à l'oral sur des activités de la vie quotidienne (se présenter, prendre un rendez-vous, dire d'où l'on vient, faire une course, dérouler la journée...) parfois à partir d'un petit texte, parfois en terminant par une ré-écriture de ce qui a été travaillé. Certains demandent à apprendre l'alphabet et travaillent leur graphisme. D'autres font des mathématiques : apprentissage des chiffres (ah, les irrégularités de la numération en français!), additions faciles, petits problèmes... Lorsqu'on les connaît mieux, il est alors plus facile d'aborder avec eux les questions liées à l'orientation professionnelle, de leur proposer une aide plus individualisée, un stage...

Nous nous heurtons toutefois à de grandes difficultés tant que leur situation administrative reste incertaine (pas d'OPP ou de jugement d'assistance éducative). Certains parfois réussissent quand même à passer cet obstacle sans que nous comprenions bien quel est le critère distinctif.

Sur le plan médical, la présence d'un bénévole médecin dans l'équipe a permis de répondre à certaines demandes des jeunes. Il a fait quelques consultations et orienté les jeunes, certains vers la Pass pour des problèmes administratifs ou un suivi médical à l'hôpital, d'autres vers Médecins du Monde. La présence d'un médecin sur place, pas à toutes les permanences mais en fonction de ses disponibilités, est évidemment très intéressante pour les jeunes qui trouvent une écoute professionnelle à leurs problèmes de santé, sont orientés correctement ou ont directement lorsque cela est nécessaire prescription ou attestation, et car elle permet une meilleure communication avec l'ensemble du corps médical.

## Les activités extérieures

De nombreuses actions de découverte ont été organisées:

- 4 demi-journées « découverte culturelle du patrimoine » pour des groupes de 4 à 6 jeunes
  - visite du zoo du Lunaret,
  - participation à la Saint Louis à Sète et découverte des joutes,
  - visite du MOCO nouveau musée d'art contemporain et visite / rencontre avec une sculptrice à la galerie Saint Ravy,
  - et une visite guidée de Montpellier pour 4 jeunes.
- 4 sorties sportives pour des groupes de 4 à 10 jeunes:
  - visite du FISE ;
  - accompagnement à 2 matchs de football dans le cadre de la coupe du monde féminine au stade de la Mosson,
  - à un match de volley ball dans le cadre de la coupe du monde au stade Arena,
  - stage d'initiation à la natation (4 séances pour 3 jeunes).
- 2 participations à des festivals de musique pour un groupe d'une dizaine de jeunes au festival Radio France et au festival Arabesque, les deux au domaine d'O ; participation de 2 jeunes au festival Transcévenol à Sumène comme bénévoles pendant une semaine.
- Organisation d'un stage de découverte de hip-hop avec Uni'Son pour 3 jeunes sur 5 séances
- Accompagnement à des soirées cinéma pour 2 jeunes au théâtre de Lattes, et pour 4 jeunes au Corum dans le cadre de Cinemed.
- Visite de deux structures à destination des jeunes avec l'association de prévention spécialisée APS 34 pour 3 ou 4 jeunes durant une permanence du matin, suivi d'un repas partagé.

Pour explication du petit nombre, Montpellier était en vigilance Orange pluie ce matin-là, ce qui n'a pas incité les jeunes à sortir !

Nous avons réussi à proposer comme nous le souhaitions au moins une activité par semaine pendant les vacances scolaires. L'une d'elles a malheureusement dû être annulée, la sortie au zoo de Lunaret qui a été fermé du fait de la sécheresse et du risque d'incendie.



Nous constatons des difficultés pour les jeunes à s'inscrire dans des activités de moyenne durée (piscine, hip-hop...) ou à une date éloignée ou dans un lieu qu'ils ne connaissent pas ou peu. Ils vivent au jour le jour, s'intéressent en priorité aux activités qui les aident à « survivre » et ont besoin d'accompagnement pour toute sortie. Nos propositions doivent et devront prendre en compte ces paramètres. En particulier, il ne suffit pas de faire rencontrer les intervenants des autres associations, il faut la présence d'un bénévole presque à chaque séance, ce qui nous oblige à bien mesurer le besoin d'accompagnement avant de proposer une activité dans d'autres structures.

## Les actions de communication sur l'association

- Création de flyers à destination des jeunes dans les hôtels et d'affiches pour les diverses manifestations auxquelles nous avons pu participer.



*en 3 langues à destinations des jeunes*



*à destination des adhérents*

- Le 14 septembre au Diagonal : projection de Erèbe, film documentaire sur parcours migratoire, intervention avec le RESF en présence de la réalisatrice
- Le 5 Décembre: Intervention au festival de la Cimade
- Le 15 septembre, participation à la foire aux associations de Montpellier, sur le stand RESF
- Le 29 novembre, tenue d'un stand lors de la projection du film Erèbe
- Le 5 décembre à Migrant'Scène, le festival de la Cimade, avec projection du film « Déplacer les Montagnes » en présence de la réalisatrice ;
- Le 12 décembre, participation à une rencontre en Mairie avec Monsieur Saurel sur la question de la prise en charge des mineurs et jeunes majeurs à Montpellier



- Accueil de 2 journalistes de la Gazette de Montpellier le 7 Novembre lors d'une permanence de l'association.

*Article paru dans la Gazette du 21 au 27 Novembre 2019*



REPORTAGE

# "PARFOIS, JE ME SENS PRÊT À EXPLOSER"

Rue Farges à Montpellier. Tous les mardis et jeudis matin, dans les locaux du Secours catholique, grâce à l'aide des bénévoles de l'association MAJIE (Montpellier accueil jeunes isolés étrangers), une vingtaine de mineurs non accompagnés viennent apprendre : cours de français ou ateliers, ces rendez-vous constituent leur seule occupation de la semaine. Reportage.



J eudi 7 novembre, 10h du matin. Une bénévole, cafetière à la main, fait le tour d'une grande table ronde et remplit les tasses de ceux qui ont levé la main. Assis sur des chaises et le regard concentré, les yeux fixés sur des cahiers d'écoliers, une vingtaine de mineurs non accompagnés sont là pour apprendre quelques mots de français grâce à l'aide des bénévoles de l'association MAJIE (Montpellier accueil jeunes isolés étrangers). Tous parlent un peu anglais. Certains, les plus avancés en français, apprennent à conjuguer. Bus, toi, quartier, gare, train, manger... pour les nouveaux, arrivés il y a quelques jours, l'objectif premier, c'est de leur apprendre les mots utiles du quotidien. Sur la vingtaine de jeunes présents ce matin-là, quatre acceptent de quitter la "classe" pour raconter leur vie à l'hôtel.

**Enfil.** C'est le cas de Mustafa, 15 ans, arrivé à Montpellier il y a dix jours. Originaire de Gambie, il a quitté son pays en 2015 et a passé les quatre dernières années dans un camp en Italie. À Montpellier, il est logé et nourri dans un hôtel à deux pas du centre-ville. Son souhait : "Aller à l'école." Mais il semble déjà avoir perdu tout espoir d'y parvenir. "On est nombreux là-bas", remarque-t-il en plissant les lèvres. Pas scolarisé et dans l'attente du retour de l'enquête de la police aux frontières (PAF), il tente de tromper l'ennui. Il raconte : "Les journées sont très longues, je m'ennuie énormément. Pour passer le temps, je dors." Pour le moment, il dit n'être sorti que pour venir au cours de français. Mamadou, lui, sort en ville la journée. "Sinon, je pète les plombs", affirme ce Malien de 16 ans qui a quitté son pays en guerre il y a un an. Il a mis quatre mois pour atteindre la France en passant par le Maroc et l'Espagne. À Montpellier

depuis sept mois, il parle français avec aisance. Il explique fièrement : "Au Mali, j'étais dans une école franco-malienne." Mais ici, il ne fait rien. "Ils ont dit qu'ils avaient un doute sur ma minorité", déplore-t-il. Logé avec soixante autres mineurs non accompagnés dans un hôtel situé à 5 kilomètres du centre-ville, il planifie ses journées comme il le peut. "Tous les matins, je vais jusqu'à la place de la Cathédrale. Je marche, je trafique", puis il rentre à l'hôtel où il retrouve les trois autres jeunes qui partagent sa chambre.

**Conneries.** Contrairement à Mustafa, Mamadou ne parvient pas à dormir : "Même la nuit j'ai du mal à trouver le sommeil. Je réfléchis trop. J'ai peur de ce qui va m'arriver. Parfois, je me sens prêt à exploser, à deux doigts de prier les plombs. Je trouve ça tellement injuste".

L'ennui, c'est également le quotidien d'Assan, 15 ans, originaire du Bangladesh, qui passe ses journées à manger, dormir et regarder la télé. Il concède : "Je sais que certains d'entre nous font des conneries, prennent de la drogue. Mais parfois je les comprends." Arrivé à Montpellier il y a quatre mois, deux semaines après son installation à l'hôtel il a demandé à changer de chambre. "J'étais avec trois autres gars qui faisaient rentrer des gens la nuit dans la chambre. J'avais peur, je ne dormais pas".

Des éducateurs passent deux fois par mois pour leur distribuer des tickets-restaurant. Mamadou et Mustafa, qui prennent tous leurs repas à l'hôtel, reçoivent chacun 50 € de tickets par mois. Avec ça, ils se débrouillent pour s'acheter des vêtements. Tous, en cette fin d'automne, sont habillés légèrement. "Jusqu'à la semaine dernière, un supermarché dans le quartier Garcia Lorca

(Près-d'Arènes/la Raize) acceptait qu'on paie les habits avec nos tickets, mais maintenant ça n'est plus possible", regrette Mamadou. D'autres jeunes, comme Armed, ont trouvé une solution. Logé dans un hôtel près de Plas-Cabanes qui ne dispose pas de cuisine, ce Bangladais de 16 ans arrivé à Montpellier le 26 juillet reçoit chaque mois 300 euros de tickets-resto. 300 euros pour trois repas par jour, pendant 30 jours, soit 9 euros par repas. "J'essaie de revendre une partie des tickets moins cher que leur valeur pour avoir de l'argent. Avec cet argent, je peux acheter quelques vêtements au marché de la Masson." Une bénévole précise : "Avec ces tickets, ils doivent également acheter de quoi faire leur toilette, car on ne leur donne ni savon, ni brosse à dents, ni dentifrice".

**Foot.** À l'exception de Mamadou qui s'agit de faire signer une entorse à la cheville, tous ces jeunes affirment n'avoir vu ni médecin, ni dentiste. Mustafa soulève son tee-shirt : son nombril est presque recouvert par une sorte de hernie d'environ six centimètres. "J'ai montré ça à l'éducatrice quand je suis arrivé en France. Je ne sais pas ce que c'est, mais ça me fait mal." Leur seul dévoué de la semaine : le sport. Sur un grand tableau blanc fixé au mur, les bénévoles de MAJIE notent les lieux et heures du tournoi de foot que l'association Foot du peuple organise tous les dimanches à Montpellier. Mamadou, dont le rêve est de devenir footballeur professionnel, ne manque jamais un seul match. "En ce moment, j'ai mal à la cheville alors je ne peux pas jouer, regrette-t-il. Mais j'y vais pour encourager mes copains." Mustafa, Assan et Armed, eux, participent au tournoi tous les dimanches. "Je passe la semaine à attendre ce jour", affirme Assan. Ce jour de la semaine où il court et joue sans penser à son avenir... comme un gamain.

Photos de la page 1640 MAJIE (CC) / J. B. / 1640

Daphné Arthaux

# Relations avec les partenaires

## Institutionnels

- DCCS (services « aide aux associations » et « éducation jeunesse ») et CAF (action sociale) pour présenter le projet de l'association, rencontres qui ont conduit à l'obtention des subventions 2019 (respectivement 5000 et 4000€)
- PJJ (protection judiciaire de la jeunesse) : quelques éducateurs commencent à appeler MAJIE pour des projets autour de l'informatique . Nous ressentons actuellement aussi le besoin de créer du lien car de nombreux jeunes mineurs sont pris en charge par la PJJ, en particulier les jeunes marocains, qui ont d'autres besoins que les jeunes africains ou asiatiques, mais pas moins importants.
- PADA (Plate-forme d'accueil des demandeurs d'asile) : les permanents commencent à contacter MAJIE lorsqu'ils voient des jeunes se déclarant mineurs demander l'asile.
- Conseil départemental : nous avons sollicité à plusieurs reprises des rendez-vous avec le chef du service Mineurs Non Accompagnés du foyer de l'enfance départemental et sa responsable la directrice de l'Action Sociale, demandes qui n'ont pas encore abouti. En revanche, nous sommes toujours très bien accueillis (téléphoniquement) par les éducateurs du service MNA et certains d'entre eux nous signalent ou nous envoient des jeunes qu'ils sentent en difficulté ou qui vont sortir du dispositif sans avoir une autonomie ou une possibilité d'aide suffisante.

## Associatifs

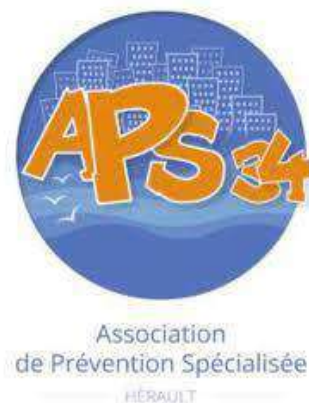
- RESF : les liens se sont créés autour des situations des jeunes qui fréquentent les deux associations, facilités par la présence de militants et bénévoles en commun.
- Avec Toits et MSF : des rencontres régulières, formelles ou informelles, de suivi des jeunes qui sont hébergés par ces associations ou de jeunes qui potentiellement vont être dans la rue. Des conventions sont en passe d'être signées pour bien acter « qui fait quoi ».
- Secours Catholique : nous sommes soudés au moins par l'utilisation du local commun, mais aussi par des projets d'accueil qui sont en cohérence, Majie pour les jeunes, le Secours Catholique au travers du Café solidaire pour les migrants plus âgés. Des réunions de coordination mensuelles se tiennent pour développer les liens entre les activités du local et construire des projets communs.
- APS 34 (Association de prévention spécialisée de l'Hérault) : les éducateurs de rue nous contactent lorsqu'ils croisent des jeunes isolés, passent régulièrement à la permanence et ont organisé des visites ciblées de Montpellier pour des jeunes (MDA, le Zinc...). Nous avons rencontré la responsable de l'équipe pour formaliser un peu mieux ces activités communes.



## -Autres

-Hôtel Bellagio, plusieurs rencontres ont eu lieu avec les directeurs et les éducatrices pour travailler des projets en commun auprès des jeunes qu'ils hébergent. Pour le moment, pas de réalisation concrète, mais une bonne collaboration sur les situations individuelles..

- Sur le plan de l'insertion professionnelle, nous avons pu créer des liens avec la Métropolitaine de services, SCIC qui a pour objectif d'apporter de l'emploi aux habitants des quartiers prioritaires de la ville en les impliquant dans les diagnostics et les choix de réalisations. Ils ont permis à quelques jeunes de faire des stages de découverte professionnelle sur leurs chantiers. Ces liens sont à développer car ils répondent aux besoins d'insertion des jeunes.



## Conclusion

L'association est toute jeune, moins d'une année. La pertinence de sa création semble se vérifier, tant par le nombre de jeunes qui se sont présentés que par les multiples besoins qu'elle a révélés: apprentissage du français, scolarité ou formation, accès à l'alimentation et au logement, insertion dans des activités sportives ou de loisir, et bien évidemment aide et conseil sur les questions administratives.

A Montpellier, le 30 janvier 2020

# Merci à toutes et tous les bénévoles!!!!

